

La population de notre pays attend qu'on lui fasse connaître la nature et l'étendue de ses devoirs, d'une façon non équivoque et qui constitue en quelque sorte un défi. Qu'on fasse clairement appel à son sens du devoir, à cet esprit de désintéressement qui, en si peu de temps, a fait de notre pays une nation forte et vigoureuse; elle ne manquera pas d'y répondre.

Je reconnais volontiers le poids des responsabilités dont le Gouvernement se trouve en ce moment accablé. Il n'en va pas autrement, d'ailleurs, de tous les autres gouvernements libres qui doivent se soumettre aux épreuves ordinaires des démocraties: la discussion, la critique et l'échange d'idées. Nous ne manquerons pas d'appuyer à fond le Gouvernement chaque fois qu'il s'agira de promouvoir l'intérêt national. Je suis persuadé que tous les honorables députés lui apporteront leur appui pour peu que les données du problème soient claires et que les solutions proposées soient manifestement avantageuses pour notre pays en ces temps particulièrement difficiles.

Je partage bien sincèrement les sentiments du premier ministre quand il exprime l'espoir de voir régner la paix. Cependant, je doute fort qu'il fasse surgir la ferme détermination et l'esprit de sacrifice dont notre pays a tant besoin, en déclarant que nous parlons trop de guerre et qu'il a confiance, lui, de voir régner la paix pendant toute sa vie. J'espère qu'il en sera ainsi. Il y a lieu de renseigner pleinement la population sur le grand danger qui nous menace en ce moment. La guerre existe, une guerre cruelle, sanglante, implacable, et qui en sept mois a occasionné des pertes de plus de 55,000 hommes aux États-Unis. Cette guerre a valu à une nation éprise de liberté des ruines et des atrocités qui ne sont pas agréables à contempler. Les habitants de la Corée savent ce que signifie la guerre et pourquoi toutes les nations libres doivent prendre les mesures nécessaires pour arrêter l'agression.

Je sais fort bien que le premier ministre en faisant ces déclarations songeait à un conflit général. Comme lui j'espère qu'on pourra éviter une guerre mondiale, et comme lui je pense qu'il est encore possible d'y échapper si les nations libres édifient leurs forces avec toute la rapidité et l'ampleur dont des hommes et des femmes libres sont capables quand ils sont pleinement au courant des besoins pressants qui sollicitent leurs efforts.

J'ai dit que le premier ministre avait insisté sur la paix afin de mettre cette affirmation en regard d'autres déclarations. A

mon sens, le premier ministre n'a pas aidé à pénétrer les jeunes de la véritable nature de la menace qui a surgi, quand les journaux et la radio ont monté en épingle son opinion suivant laquelle les chances contre la guerre sont de cinquante contre une. J'aimerais bien qu'il en fût ainsi, mais je ne pense pas qu'elles le soient et je ne crois pas qu'une personne réfléchie soit disposée à parier cinquante contre un. Les jeunes gens et les jeunes filles ne seront guère disposés à sacrifier leurs emplois, s'ils croient que les possibilités de guerre sont aussi lointaines. Si tous les hommes et les femmes libres se donnent corps et âme aux tâches qui les attendent, avec ce sentiment irrésistible du danger que la réalité exige, j'espère autant que quiconque que les Nations Unies pourront encore devenir un instrument efficace contre l'agression et qu'une guerre générale pourra encore être évitée. Mais les chances d'éviter une telle guerre ne sont pas bien grandes et elles s'atténueront rapidement si les hommes du Kremlin ont un motif de croire que les nations libres ne tirent pas entièrement parti de leur immense capacité productive, de leur habileté et de l'énergie dont sont seuls capables les hommes et les femmes libres.

Il vaut sans doute la peine de faire observer que Lloyd's n'a jamais parié cinquante contre un quant à la possibilité d'une guerre. Si je comprends bien, la société a passé un contrat ordinaire en établissant à cinquante contre une les chances que la guerre n'empêcherait pas la tenue d'une exposition philatélique qui doit avoir lieu à Toronto en septembre prochain.

Ce n'est pas du tout la même chose. Des contrats de ce genre ont été souscrits au cours de la dernière guerre mondiale. En tout état de cause, le premier ministre n'agit pas de façon à favoriser la naissance de ce sentiment d'urgence qui pousse à l'action,—sentiment si nécessaire en la conjoncture actuelle,—lorsque, avec tout le prestige de son poste élevé et les sources de renseignements secrets qu'on lui connaît, il donne son impression des dangers de l'heure sur la base de la cote faite par la société Lloyd.

Ce n'est pas à dire que le premier ministre devrait chercher à répandre le pessimisme. Au contraire, j'espère qu'il fera tout en son pouvoir pour répandre la confiance. Mais la confiance n'aura sa raison d'être et elle ne reposera sur du solide que le jour où l'on fera sentir à la population que nous sommes présentement engagés dans une lutte dont l'enjeu est la survivance même de notre digne